inexplicable, incompréhensible ; puisque, en tant qu'il est l'amour incréé de Jésus-Christ comme Dieu, c'est un amour infini. — Et pourtant, hélas ! qui l'aurait pensé ? cet amour est outragé partout et à chaque instant de la façon la plus sanglante ! N'entendons-nous pas la plainte que Notre-Seigneur laisse échapper : “ *Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude*s ? ” Ne voyons-nous pas ce cercle d'épines qui étreint douloureusement son Cœur, la plaie toujours béante qui le déchire, et cette croix qui s'y dresse dans une des apparitions à la bienheureuse Marguerite Marie ?

L'objet spirituel, c'est-à-dire l'amour de Jésus envers les hommes, est l'objet principal ; *l'objet matériel*, c'est-à-dire le Cœur de chair de Jésus-Christ, est l'objet secondaire.

Par lui-même et indépendamment de toute autre chose, *l'objet matériel* est infiniment digne déjà de tous nos hommages, à cause de l'humanité adorable de Notre-Seigneur, dont il a été dès le premier instant et dont il demeure indissolublement à jamais partie essentielle. Néanmoins l'objet matériel nous est surtout offert pour conduire et emporter nos âmes jusqu'à *l'objet spirituel*, à qui il sert d'expressif symbole.

Un peu de réflexion suffit à faire comprendre que ce symbole s'indiquait de lui-même aux préférences de Notre-Seigneur, pour l'accomplissement du dessein qu'il avait formé. En choisissant ainsi son Cœur de chair comme signe et mémorial parlant de son amour pour nous, Jésus-Christ ne faisait qu'employer une figure consacrée par l'usage.

Le cœur n'est-il pas le symbole le plus naturel et par suite le plus populaire, le plus universellement accepté, de la partie affective de notre âme ? Ne sait-on pas que, dans le langage ordinaire, l'expression *Cœur* ne désigne pas seulement un organe corporel, mais aussi toutes les affections, le désir, l'espérance et la crainte, la joie et la tristesse, l'amour surtout ? Quoi qu'il en soit donc de la question débattue entre les philosophes, et sans prétendre décider si le cœur est ou n'est pas proprement le siège et le principe des affections de l'âme, l'on convient unanimement et l'expérience établit que, de toutes les parties du corps, le cœur est celle où retentit plus puissamment le contre-coup des impressions de l'âme. Il s'émeut sympathiquement aux divers sentiments dont celle-ci est agitée ; le chagrin le resserre, la douleur le contracte et l'étreint, la tristesse le flétrit, la terreur le glace ; il se dilate dans l'espérance, se ferme dans le désespoir, tressaille et bondit dans la joie ; la rage le fait frémir, la colère l'enflamme ; il se consume de désirs et languit d'amour. C'est pour cela que, dans le langage habituel, partout et toujours, ces deux choses n'en font qu'une.

Quoique réellement distincts, ces deux objets, *l'objet spirituel* et *l'objet matériel*, on le voit, sont intimement liés, essentiellement unis l'un à l'autre et ne doivent jamais être séparés.

Extrait de “ Notions doctrinales et pratiques ” sur la Dévotion au SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, suivies d'un appendice sur la dévotion au SAINT-CŒUR DE MARIE, par le R. P. Xavier FRANCIOSI, S. J. 3^{me} édition. 50c.